

## REGARD DIRECT

Fête de la fin  
du Ramadan  
en Inde

Les musulmans indiens assistent aux prières du matin de l'Aïd el-Fitr dans une mosquée de Bangalore, ce lundi 26 juin. Célébrée par les musulmans du monde entier, cette «fête de la rupture» marque la fin du mois de jeûne du Ramadan, au rythme de prières, lectures du Coran et rassemblements en famille et entre amis. En Inde, 14,2% de la population est musulmane. Avec 172,2 millions de fidèles, l'islam est la deuxième religion du pays après l'hindouisme.

KEYSTONE - JAGADEESH NV



## AGORA

Valider les traitements  
non brevetables: un défi

**Santé ▶ Il s'agit de médecines traditionnelles. Leurs détenteurs sont âgés; leur connaissance au bord de l'oubli. De rares recherches scientifiques indiquent que certains produits anciens peuvent être utiles, même en Suisse. Mais quand aucun brevet n'est envisageable, qui va soutenir de telles recherches?**

BERTRAND GRAZ\*

Deux plantes africaines, consommées en Europe depuis cent ans mais un peu oubliées, se révèlent des antihypertenseurs efficaces. L'*Hibiscus sabdariffa* (ou bissap) et le *Combretum micranthum* (ou kinkéliba) rivalisent, selon de récentes études cliniques comparatives, avec les traitements standard pour réguler la pression artérielle. Pourquoi a-t-il fallu tant de temps pour valider ces deux plantes antihypertensives?

La réponse est à chercher du côté de l'économie et des politiques de la santé. Ces produits ne sont pas brevetables, car d'usage traditionnel, donc aucune machinerie de lancement pharmaceutique n'est à espérer. Et les études de validation ont été menées dans des institutions peu connues, au Mexique et au Sénégal<sup>1</sup>. Comment retrouver et diffuser les traitements qui auraient été un peu trop vite oubliés? Peut-on envisager dans le domaine médical le développement d'un «social business» comme l'appelait au Bangladesh Muhammad Yunus, Prix Nobel d'économie? Une économie hors brevets avec des bénéfices en termes de santé pour tous?

Une expérience est en cours actuellement en Suisse. Des comprimés à base de bissap et de kinkéliba<sup>2</sup> sont vendus dans quelques pharmacies pour aider à soigner l'hypertension. Les revenus serviront à financer une étude clinique qui démarre cet été à l'université Gaston Berger à Saint-Louis du Sénégal. Soutenue par la Fondation Antenna à Genève, l'étude est menée conjointement par des stagiaires et civilistes suisses ainsi que par des thésards sénégalais. Elle permettra de savoir si bissap et kinkéliba peuvent être combinés dans le traitement des hypertension résistants.

Financer la recherche d'utilité publique par la vente de remèdes naturels validés? L'idée n'est pas venue du *think tank* de quelque institut global... mais du Mali. Au début des années 2000, la Faculté de médecine et pharmacie de Bamako constatait que de nombreuses plantes sont utilisées contre le paludisme. La question était: «Y a-t-il des recettes meilleures que d'autres?» A question simple réponse difficile. Il a fallu commencer par une vaste enquête de population, pour analyser les corrélations entre traitements et résultats rapportés. Parmi une soixantaine de plantes citées, une certaine *Argemone mexicana*, sorte de coquelicot pantropical, sortait du lot. Le test crucial en médecine moderne, l'essai randomisé contrôlé, a montré des taux de guérisons similaires sous argémone ou sous traitement standard pour des habitants de zone impaludée. Le Département des médecines traditionnelles de l'université de Bamako a fait de l'argémone un «médicament traditionnel amélioré», dont la vente finance d'autres projets de recherche semblables. Ce procédé a aussi inauguré un nouveau partage de bénéfices avec les détenteurs de savoirs traditionnels: ce qui est gagné, c'est de l'autonomie en santé pour tous.

Ainsi, qu'il s'agisse du paludisme dans des régions où il est endémique ou de l'hypertension qui nous concerne plus directement en Suisse, on peut observer le même phénomène: un produit issu des expériences d'une population, et ensuite validé selon des critères de la recherche moderne, permet d'entrer dans un cercle vertueux. Ce commerce à but social d'un nouveau type permet de contourner les insuffisances de notre système de santé en matière de recherche sur des produits non brevetables et aboutit à un appréciable service médical rendu<sup>3</sup>.

\* Médecin spécialiste en prévention et santé publique.

<sup>1</sup> Sidy Mohammed Seck (et collègues): *Antihypertensive efficacy of combretum micranthum and hibiscus sabdariffa: a randomized controlled trial versus ramipril*. *Nephrol Dial Trans* 2016.<sup>2</sup> Sous le nom de Hibissap et Mikéliba.<sup>3</sup> Pour le détail de ces expériences: [www.antenna.ch/fr/activites/medecines/diabete-hypertension/](http://www.antenna.ch/fr/activites/medecines/diabete-hypertension/)

## À REBROUSSE-POIL

En mai 2014, le peuple suisse refusait en votation l'achat de 22 avions de combat suédois «Gripen», pour un coût de 3,126 milliards de francs. Les partisans de cette dépense avaient pourtant répété, martelé, qu'elle était absolument indispensable pour assurer la sécurité de la Suisse!

Attaqué de toutes parts, sentant le sol se dérober sous ses pieds, le conseiller fédéral Ueli Maurer a eu beau se jeter à corps perdu dans la bataille, rien n'y a fait. Même le pathétique petit chalet sans toit symbolisant notre pays privé d'aviation de combat qu'il a présenté – *kolossale* finesse – dans ses dernières interventions n'a pas eu l'effet pédagogique escompté<sup>1</sup>.

## Avions

Chassez une dépense d'armement par la porte, elle revient par la fenêtre!

Trois ans après ce rejet populaire, le chef du Département militaire, Guy Parmelin, remet la presse: il faut de toute urgence prévoir le remplacement de nos avions vieillissants. Seuls de nouveaux appareils permettront la défense complète du pays!

A l'époque du Gripen, j'avais écrit quelques lignes dans le bulletin du POP vaudois *Résistance*. Je ne prétendais pas me prononcer sur les coûts ou les avantages techniques de tel ou tel modèle, non! Je me bornais à regarder naïvement à quoi avaient servi, dans le passé récent, les forces aériennes de pays petits attaqués par des plus gros. Les faits historiques n'ont pas changé, et cette question de fond reste d'actualité. Rappel...

Mais d'abord, je demandais des comptes à Monsieur Christoph Blocher qui, avec sa sagacité coutumière, avait prétendu dans la presse que les opposants au chasseur suédois étaient secrètement financés par les concurrents de cet avion. Opposant moi-même, je lui signalais que je n'avais pas besoin d'être payé pour me forger une opinion, qu'il m'insultait en prétendant que je touchais des pots-de-venir, et que j'attendais donc ses excuses. Je n'ai encore rien reçu à ce jour...

Pour ce qui est de l'utilité des forces aériennes, le résultat était amusant:



MICHEL BÜHLER\*

- 1991, Irak, première guerre du Golfe. Pour éviter la destruction de son aviation par les forces étatsuniennes, Saddam Hussein lui ordonne de se réfugier en Iran. Ce qu'elle fait. L'aviation irakienne n'a servi à rien. (Détail piquant: l'Iran refusera ensuite de rendre ces avions à son voisin!);

- 1999, intervention de l'OTAN au Kosovo et en Serbie. Repérés dès leur envol par les Awacs alliés, les quelques Mig-29 et 21 serbes ayant osé prendre l'air ont été mis en fuite ou abattus en vol. L'aviation serbe n'a servi à rien;

- 2003, Irak, deuxième guerre du Golfe. Dans le but de protéger ce qu'il lui reste d'avions, Saddam Hussein les fait enterrer. L'aviation irakienne n'a servi à rien;

- 2011, Libye. Dans les premiers jours de l'insurrection populaire, Kadhafi utilise son aviation pour tirer sur son propre peuple. Dès que la zone d'exclusion aérienne est décrétée par la coalition internationale, plus aucun avion du dictateur ne sort des hangars. Sauf à massacrer des civils, l'aviation libyenne n'a servi à rien;

- 2013, Syrie. Depuis le début de la révolte, l'aviation de Bachar el-Assad a surtout détruit des villes, bombardé des hôpitaux et des écoles, gazé des innocents. Selon les experts, une heure suffirait aux USA pour l'anéantir. En cas d'offensive extérieure contre elle, elle ne servirait donc à rien.

Depuis, je n'ai pas connaissance que les avions d'un quelconque Lilliput aient été efficaces contre l'attaque d'un puissant Gulliver...

La réalité impose donc cette conclusion: pour un pays de la taille du nôtre, l'aviation de combat n'est qu'un joujou inutile et coûteux.

Oh pardon! La vérité m'oblige à signaler qu'en Suisse les avions militaires ont une utilité incontestable: une fois par année, lors du World Economic Forum de Davos. Alors, l'argent des citoyens sert à protéger des milliardaires et des potentats, participant à une manifestation dont l'un des buts est l'affaiblissement, voire la disparition des États.

\* Nouveau CD: «La Vague», distrib. Disques Office, ou à commander sur [www.michelbuhler.com](http://www.michelbuhler.com)<sup>1</sup> Dans un documentaire passionnant, *La bataille du Gripen*, le cinéaste Frédéric Gonseth retrace les mois et les semaines qui ont précédé cette votation.